Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

	Coloured covers / Couverture de couleur			Coloured pages / Pages de couleur
	Covers damaged / Couverture endommagée			Pages damaged / Pages endommagées
	Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée			Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
	Cover title missing / Le titre de couverture manque	~	2	Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
	Coloured maps /			Pages detached / Pages détachées
	Cartes géographiques en couleur	/		Showthrough / Transparence
	Coloured ink (i.e. other than blue or bla Encre de couleur (i.e. autre que bleue d			Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
	Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material / Relié avec d'autres documents			Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
	Only edition available / Seule édition disponible Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.			Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / II se peut que
				certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont paété numérisées.
/	Additional comments / Commentaires supplémentaires:	Pagination continue.		

MELANGES BELIGIEU

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTERAIRES.

Vol. XII. Montreal, Mardi 26 Decembre 1948.

UNE ENTREVUE AVEC ABD-EL-KADER.

Pendant que nous entendons journellement discuter à Paris la question de savoir si nons ferons dater la civilisation euronéenne de Charlemagne ou de Robespierre; pendant que l'on pose sous nos yeux à l'état de problème, les solutions jusqu'à ce jour les plus incontestablement acquises pendant que l'onremet, ru sein même de l'Assemblée nationale, la vie du sanvage en parallèle avec l'existence de la fami le chrétienne; n'est-il pas arrivé à bien des esprits, émus d'une profonde tristesse, de se demander àleur tour si la Fran ce est un peuple que Dieu éprouve miséricordieusement pour le régénérer, on une nation incurablement rebelle, provoquant et jusifiant d'avance les plus formidables ar-

Pour mon compte, au fond de mon cœur, plein d'admiration pour les vieux tures de la France, plein de confiance dans les indices, multipliés encore aujourd'hui, de ses vertupersistantes, j'ai foi et j'espère! Dégageons notre pensée du tumulte journalier qui l'étourdit, plaçous-nous à la distance du théatre des passions, comme on recule de quelques pas pour juger les proportions d'un édifice, et nous apercevrons les grandes lignes d'un avenir qu'il est permis de contempler encore avec orgueil. Des intérêts sacrés sont attaqués : cela est vrai ; mais bien des égoïsmes ont été avertis et seront vaincus : la sécurité publique est profondément ébraulée, mais bien des illusions funestes ont péri dans cet ébranlement : quelques hommes exploitent la misère publique ; mais du moins ils appellent sur elle l'attention et l'étude : le christianisme est profané par d'etranges déclamations! mais l'errour est un des chemins les plus battus qui conduisent à la vérité, et l'indifference est celui de tous qui en éloigne davantage. Courage donc, patience, et les historiens futurs pourront continuer encore les vieilles annales du chevalier Bongars : Gesta Dei per Francos.

Si, des agitations intérieures de notre pays, on se reporte vers ses destinées extérieures, on le retrouve, aussi, fidè e à quelques-unes de ses grandes traditions, La France se distingue de to-tes les nations européennes par un double rôle : celui du soldat et du missionnaire ; sa gloire caractéristique, c'est non-seulement d'avoir été la plus intrépule dans les batailles de la civilisation contre la barbarie, mais aussi d'avoir été la plus intel'igente dans la victoire, la plus expansive et la plus dévouée dans la paix. L'Europe, en tant que république catholique, a dit son dernier mot à l'Islamisme, il ya trois siècles, au golfe de Lépante ; mais la France, a travers ses prodigieuses vicissitudes, n'a januais donné su demission des grandes entreprises orientales. Au zonne siècle, un jeune Conde entrainait encore l'elite de la chevalerie française aux aventures des croisades. Louis XV qui, dans les petits appartements de Versailles, ressembla troo à un soltan, se montrait a Constantinople monarque très-chrétien. Aux plus terribles jours de la Convention, Aubert Dubavet convrait, de son patronage, nos frères du Liban, et la campagne d'Egypte, de mieux en mieux comprise, demeurera l'une des plus brillantes pages de l'histoire de Napoléon. L'affranchissement de la Morce, l'expédition d'Alger marquent glorieusement la période de la Restauration. Le dernier règne, il est vrai, adopta froidement et tardivement cette conquête; la colonisation sembla longtemps maicher comme au hasard, mais enfin elle marcha, un gouverneur qui entrainnit le linistère ; jamais ce n'etnit ce moment les émotions de notre cœur. le soldat qui disait au capitaire : Assez! ni la France qui disait à son gouvernement : C'est trop! et moins la volonte des hommes d'Etat s'y deploya, plus le génie intime et invicible de la France y apparut.

Aujourd'hui enfin, à cette heure même, au milieu des crises de l'insurrection à peine eteinte, n'est-ce pas encore l'Afrique qui nons présente un debouché admirablement approprié aux plus pressantes difficultés de l'économie politique et de la situation genérale?

Cela ne suffit cependant pas : cet empressement joyeux et pour ainsi dire instinctif, qui cotraîne l'enfant de l'aris vers la vieille terre des Numides, ne doit pas être l'unique sentiment des hommes plus éclairés et plus réfléchis. l'Eglise surtout a là, comme partout, beaucoup à faire et beaucoup à enseigner; L'Eglise qui vient sur nos quais planter la croix et appeler la bénediction céleste sur nos bateaux fumants de vapeur, comme il y a six siecles à Aigues-Mortes, elle hénissait les informes navires et les lourdes voiles des premiers Croisés, l'Eglise bénit autre chose que la traversée. l'Eglise prie pour préserver nos frères voyageurs de la tempête et de la maladie ; mais ce ne peut être là son unique souci. Elle qui, dans son anuque et immoable liturgie, adresse à tomes les générations ses syllabes sacramentelles, pourrait-elle n'envisager que les accidents d'un jour ? Non! Assise sur les deux rives de la Méditerranée. tressaillant d'une maternelle espérance, elle embrisse le présent et l'avenir. Ces instruments nouveaux, ces facilités matérielles que Dieu met de nos jours au service de la forceelles les applique aussi au développement de l'activité intel, lectuelle. La matière et l'espace sont subjugues désormais d'un bout du monde à l'autre. Que la richesse générale en profite, que tous les mal dises industriels en tirent parti : soit! mais que la propagation, la diffusion des richesses morales y soient également intéressée ! que la foi, que la civilisation qui en découlent étendent aussi leur action et accélèrent leur vitesse!

S'il est une terre ouverte d'avance à cette noble émulation on conviendra que c'est l'Afrique; et si le Français qu'on y envoie doit être le premier objet des préoccupations de la patrie, qui niera que l'Arabe ne doive at e pour l'Eglise l'objet d'une égale sollicitude? Voilà de nouveau le chrétien et le musulman aus en présence, se disputant ce génie arabe. à la fois si mâle et si souple, si éloquent et si guerrier. Que porterous-nous à ces croyants incultes mais opiniâties? Qu'al-\ lons-nous montrer à la signeité primitive de ces observateurs nénétrants? Nous contenterons-nous, se contenteront-ils des/ grandeur, mais sa force, c'est qu'il n'a pas un appui humain qualités paiennes de quelque moderne Scipion, ou bien entreici-has! Comme suspendu entre le ciel et la terre, ne teunnt prons nous sous leurs tentes avec un front ami, plaçant l'Eà rien en ce monde, le vicaire de Jésus-Christ n'a besoin

lege; prends et lis: ces mots qui, bouleversèrent l'ame du jeune rhéteur, en firent le puissant docteur et le saint Evêque d'Hipponne? Cette question a été plus d'une fois soulevée, jamais résolue ; la guerre l'écartait ; la paix y ramène. De notre côte, l'hésitation n'est plus permise; mais ce qui nous reste à conhaître, c'est letravail qui a du s'opérer, depuis la trève, dans le cœur des populations indigenes Abd-eli Kuder devenait un des éléments de ce problème, et sa captivité sur notre territoire prenait à ce point de vue un incon tesiable interêt.

Le hasard a mis entre mes mains un document authentique. Je le publie ici sans commentaire. La reddition de l'émir ses clauses se rattachent à des circonstances politiques que ce recueil ne voudrait pas discuter et que je craindraimoi-même d'aborder prématurément ; mais l'étude morale de notre ennemi, brillant type de sa race, présente une véritable gravité historique, à la condition toutefois de la plus scrupulouse véracité : cette véracité, ce scrupule, je suis en mesure de l'attester, et je l'atteste.

A peine débarqué a Marseille, Abd-el-Kader, qui avait gagné dejà le cœur de plusieurs officiers français, se concilie à un haut degré la sympathie de ceux-mêmes que les sentiments les moins bienveillants avaient attirés près de lui Le si's d'un Représentant du peuple, M. Olivier, alors préset de Marceille, se montra vivement frapsé des plaintes du prisonnier, et les traduisit au gouvernement provisoire dans plusieurs dépêches remarquables que j'ai eues sous les yeux et qui font le plus grand honneur à sa générosité. Tout ce qui etait compat ble avec l'execution d'ordres rigoureux funon-seulement accordé, mais offert, et le sentiment de sa dignité porta seul Abd-el-Kader à rejeter plusieurs des adoucissements qu'on se hâtait de lui méaager.

Il se refuse à la promenale, afin de ne pas reconnaitre le droit de surveillance dont on l'accompagnait ;mais il aime la conversation et accepte avec empressement les entretiens sérieux. Assis sur un lit, les jambes croisées et dissimulées sous d'amples vétements blancs, il reçoit et salue sans se lever. Le visiteur qui nous transmet ce recit le tronva campé dans l'angle le plus obseur d'une spacieuse galerie. Un tapis carré étendo devant son lit indique l'espace réservé aux étrangers, et des sièges y étaient preparés d'avance. Son wil p'ein de feu interroge et répond avant que ses lèvres se soient ouvertes. Quelquefois il semble murmaret une prière ou l'on ne sait quel refrain mental, pendant que l'interprête répête ses paroles. Un seul Arabe assistait à Pentretien qui va suivre mais n'y prit point part. C'était un oncle d'Abd-el-Kader, vicillard infirme, frappé de surdité et habituellement plongé dans une méditation silencieuse qui ressemble beaucoup au sommeil. Presque couché à l'autre extrémité de la galerie, sur plusieurs convertures de laine adossées à la muraille, il ne jetait qu'à de rares intervalles un regard éteint sur les deux étrangers qui venaient visiter sa solitude; rien ne parut ni le troubler ni le dis-

J'omets que'ques details préliminaires pour entrer immédiatement dans le vif du récit. (A continuer.)

AFFAIRES DE ROME.

LE PAPE PIE IX.-LE MONDE 'S'AGITE ET DIEU LE Tantôt c'était ungéneral qui entrainait un gouvernour, tantôt MENE! Nous avons besoin de cette pensée, pour calmer en

Confine homine. Hous he voyous point avec indifference cette fièvre brûlante qui tourmente la société humaine, cette agitation qui en brise tou-les hens, ce délire fatal qui l'ébranle jusqu'en ses fondements : et nous demandons ardenment au ciel, pour les peuples, la raison et la paix.

Comme Français, nous sentons plus vivement encore les ouffrances et les périls de notre patrie. Notre à ne est tri de jusqu'à la mort, a la vue de ses angoisses présentes et du formidable problème de ses destinées à venir : et notre cour n'élève pas vers Dieu une prière et un vœu qui ne soient pour sa guérison et pour son bonheur.

Mais comme chrétiens, nous l'avouons, une pensée, une douleur nous préoccupe présentement par-dessus toutes les

En touchant au Chef de l'Eglise, au Vicaire de fésus-Christ, à ce qu'il y a de plus auguste et de plus sacré sur la terre, on a touché du même coap à ce qu'il y a dans untre cœor de plus profond, de plus délicat et de plus sensible! Tous les autres intérêts, si précieux qu'ils soient, s'effacent devant celui-là. L'Eglise, c'est la patrie de notre âme, la raison de notre foi, la force de notre être, la maîtresse de notre avenir éternel ; il y a là une vie supérieure et divine, dont la vie terrestre est aussi éloignée que la terre l'est du ciel. Enfants de l'Eglise, nous sommes élevés par elle à are hauteur plus qu'humaine. Aussi, quand la force brutale ose envahir ce domaire sacré, ci' peut nous faire violence, nous nénerrer de la plus amère des donteurs, mais elle ne soumet jamais ce royaume qui n'est pas de ce monde ; nous ne ces-ous de protester contre elle, et d'espérer, contre l'espérance même, en Celui qui nous fortifie.

Non, la force brutale n'est rien ; ses triomphes sont de oarte durée I

Bourparte loi-même disait : Savez-vous qui l'emporte à la longue, du sabre ou de l'idie ? C'est l'i iée !

"Or, la plus grande, la plus forte, la plus invincible idée qui soit parmi les hommes, c'est l'idée personnifiée dans le souverain pontificat, c'est-à-dire, l'autorité divine, le droit suprême, la loi supérieure à toute loi humaine.

Ce qui est quelque chose en ce monde, ce qui est une force indomptable, ce qui échappe à toutes les puissances de la terre, c'est la vérité, c'est la justice, c'est l'innocence. L'innocence l'elle n'est jamais plus invincible que quand elle est faible, seule, abandonnée : Cùm infirmor, tunc potens sum.

Tel est Pie IX! Ce qui fait à nos yeux non-sculement sa

plus inattendus.

Comme son maitre, c'est un agneau, et voilà pourquoi,

comme lui, il sera vrinqueur!

Cette douce et céleste image plaît à notre foi; car les chrétiens ont été de tout temps accontumés aux victoires de l'agneau. Et quiconque a vu notre Pontife, retrouvera dans cette image l'impression ineffaçable que lui auront laissée la douceur, le calme la sérénité de son auguste visage : mélange de simplicité et de splendeur, charme indéfinissable que nous n'avons rencontré nulle part.

Nous en avous la ferme confiance, et nous le disons pour la consolation de notre foi et des cœurs chrétiens qu'ailligent aujourd'hui les malheurs de l'église; oui,notre l'ontife supréme reparaîtra debout et immortel, en dépit de ces furieux et vains orages; Rome reviendra, repentante et confuse, à son monarque et à conPère; elle tombera de nonzenu à ses pieds; et subjuguée irrévocablement par la grandeur de cette majesté souverair e et de cette bonté inessable, elle sera retentir plus haut que jamais son amour, sa reconnaissance et ses transports. L'Itabe vraiment régénérée, l'Europe pacifiée, s'aniront dans un applaudissement unanime ; et. de toutes parts les acclamations du monde catholique salueront encore, dans le Vicaire de Jésus-Christ, l'agneau dominateur et sauveur de la terre, Agnum dominutorem terra.

Heureuse la France, fille sînée de l'église, si Dieu lui donnait une part dans cette muvre glorieuse!

ASSASSINAT DE M. ROSSI.—M. Rossi est mort; il est mort victime d'un lâche assassinat - Les chambres devaient tenir aujourd'hui (15 nov.) leurs séances d'ouverture; la chambre des députés était convoquée pour deux heures dans le lieu ordinaire de ses réunions, au palais de la Chancellerie; il était deux henres moins un quart, la plupart des membres étaient déjà dans la saile, les tribunes étaient remplies, le corps diplomatique était présent ; à ce moment arrivait M. Rossi, il descend de voiture sous le grand portique de la conr. il était seul, suivi seulement d'un dome-tique : ses deux fils et son frère étaient, sur la place, mêlés à la foule des corieux, il se dirige vers le grand escalier, à gauche; de-talors qui en frappé.

Depuis quelque temps, il circulait à Rome des broits ourds de conspiration et d'attentat, mais on paraissait craindre plutôt un mouvement au grand jour : étrange aveuglement! Comme si ces misérables qui s'appellent le parti exalté savaient avoir d'autres ardeurs que pour assassiner dans l'ombre, ou pour frapper lorsque toute résistance est impossible; on assure que la veille au soir M. Rossi avait été prévenu que, dans des conciliabnles secrets dont on nomme aujourd'hui les chefs, sa mort avait été jurée, mais il avait fuit venir à Rome 500 carabmiers, il avait pris pour sauvegarde l'ordre public et la sûrcté générale toutes les mesures qui étaient en son pouvoir ; il ne voulut ordonner aucune precaution pour sa personne. Ce matin, à onze heures, il avait été au Quirinal prendre les dernières instruetons du Saint-Père, il avait en avec lui un long entretion de là il s'était rendu à la chambre haute, et cefin il vennit assister à l'ouverture de la chambre des députés. Il n'y avanà la chancellerie que le poste nombreux de garde civique qui en a la garde ordinaire; on a avait place de factionnaireni dans la cour du palais, ni dans les vestibules : le groupe principal des assassins dont on évalue le nombre à une trentaine, etait réum sous le portique intérieur et sur les premiers degrés du grand escalier; on assure qu'un garde civique alia les prévenir, lorsqu'il vit la voiture du ministre s'ap- souffre dans son chef. La capitale du monde chrétien procher : ils laissèrent s'engager au milieu d'eux, mais aus-jest en proie aux factions ; le sang a coulé à Rome, il sitôt ils resserrérent leurs rangs; un des mourtriers lui présenta sa canne peur lui faire tourner la tête, et en arrière : le Pie IX. Le vicaire de Jésus-Christ commence sa cett circonstance avait été froidement calculée, no trésième passion. Il boit le calice amer de l'ingratitude qu'il lui plonge alors dans le con un poignard qui tranche l'artère lavait entrevu le jour où son ame magnanime résolut carotide. La blessure était horrible, le sang jaillit à plu- d'opérer, par la confiance, par l'amour, l'a rédemption sieurs pieds jusque sur le mur ; M. Rossi po sa un protonisoupir, sit encore un pas, et s'affaisea sur lui-même ; sou domestique le prit dans ses bras ; mais il n'a plus parle. Cependant on l'a transporté aussi dans les appartements du cardinal Gazzoli, situés dans le palais même, et les nerniers secours de la religion lui ont été prodigués par le curé de la paroisse voisine. Pendant ce temps là les assassins se per daient dans la foule, et se retiraient tranquillement : il no lères devant Dieu. Il tient dans ses mains le cœur des paraît pas même qu'on ait essaye de les arrêter! Que peuples. Puisse-t-il dissiper ces aveuglements, calmer faisait donc le poste de garde civique chargé de la garde du palais? Ces soldats de parade étaient-ils complices! Je ne le crois pas ; mais alors ils obéissaient donc à un compable sentiment de peur; il faut choisir. Ce qui est certain, c'est qu'ils n'ont pas même cherché à fermer les portes pour saisir les meurtriers. Que faisan pendant ce temps là la chambre des députés ? Un des ministres vint lui annoncer l'exécution du crime ; c'était le moment de prendre quelques mesures énergiques, du moins de manifester su reprobation control un attendat horrible, on ses sympath's pour la victime. Rien n'est sorti de cette Assemblée. Ce sont des automates, dit l'un des ambassadeurs qui se trouvait dans la tribune du corps diplomatique, je me retire ; et tout le comprendront le danger qui les monace, et qui memace corps diplomatique s'est retiré avec lui.

MGR. PALMA .- L'infortuné Palma était un prêtre romain d'une sejence immense et d'une pieté exemplaire. Il avait été successivement professeur d'histoire ecclésurst que nu collège romain, au séminaire romain, au collège Urbain de la propagande, et enfin à l'université de la Sanjence. Il était membre dit collège théologique de Rome, théologien de . la Daterie apostolique et canoniste de la S. Pénitencerie, Il occupa pendant trente-ciuç ans la place la plus importante de la propagande. C'est lui qui correspondant directement avec toutes les missions catholiques du monde, et qui était chargé de la direction de toutes leurs affaires. Pie IX, nonetré d'estime et d'affection pour ce saint et savant prôtre, l'avait nommé son camérier secret, et secrétaire des lettres latines du Saint-Siège ; ce qui est un des emplois les plus importants et les plus honorables du palais apostolique. Malgré les soins nombreux de ses charges, Mgr. Palma trouvait encore le temps de se dévouer à toutes les œuvres du ministère pastoral. Il confessait les pauvres, visitait les malades, et se consacrait particulièrement à la direction des jeunes gens. Il avait cinquante-six ans, quand une balle sacrilège wangile dans leur main, comme Alypius le plaça dans celle que de la main invisible qui le soutient d'en haut, et qui lui est venne le frapper, et a enlevé à l'Eglise romaine et au

d'Augustin, prononçant comme lui ces simples mots : Tolle, Monnera à l'heure et au jour de la Providence les serours les Saint-Père l'un de Leurs plus fidèles et plus éminents ser-

PIE IX. - Un de nos amis, un Romain, nous écrivait au mois de juillet dernier, au sortir d'une longue et paternelle audience que la avait accordée N. S. P. le Pape :

" Le Souverain Pontife m'a dit: " Il y anva bientôt des jours si affreux qu'il fautra tenir toutes ses fenètres fermées pour échapper à la mort. Mais, a-t-il ajouté, ces jours seront de courte durée."

La mort de Mgr. Palma, tué à la fenêtre du Quirinal, nous a rappolé ces paroles, et nous avons la confiance que co présage, en quelque sorte prophetique, se réalisera tout

LES DÉMAGOGUES-On lit dans une correspondance publice par l' Univers :

" Les chefs que l'on désigne dans le parti sont Sterbini et Torry doputés et journalistes. Charles Bonaparte, prince de Canino, et Potenziani, riches proprièfaires se sont jetés dans la révolution pour sauver leurs richesses. D'après l'opinion générale, ils ont tous deux beaucoup contribué, par leurs discours, à armer le bras des assassins. Ces messieurs, en revenant de Turin, assistèrent à Florence à un banquet où l'on décida qu'à tout prix (a qualunque costo) il fallait se défaire du combe Rossi. M. Charles Bonaparte, assure-t-on, a, depuis son retour ici, tena un langage qui faisait fremir." √-сювекті.—Il y a un nom, il a un prêtre en Italie sur qui retombe une responsabilité terrible ; c'est l'abbé Gioberti. C'est lui qui a mis le fen à toutes les manvaises passions de la Peninsule, et qui les attise encore. Le 16, à Rome, les banières démagogiques portaient sur leurs plis : " Convocations de la Constituante et exécution du projet de l'Acte fédératif." La Constituinte italienne est la pensée du congrès réuni à Turin ; l'Acte Fédératif est le manifeste de ce congrès. Or, le congrès et ses actes sont l'œnvre de M. Gioberti. C'est lui qui a convoqué et présidé cette funeste assemblée, c'est lui qui en était l'âme. C'est au sortir de ce congrès que les Sterbini, les Canino sont venus soulever la populace de Rome.

napaches. -M.le ministre des affaires étrangères (à Paris.) a communiqué à des représentants la dépêche qu'il a adressée à M. le duc d'Harcourt, ambassadeur de France à Rome après avoir eu connaissance des évenements désastreux des 15 et 16 novembre. Si nos informations sont exactes, dans cette dépêche, le ministre chargerait l'ambassadeur d'offrirau Souverain-Pontife l'expression de la profonde et donloureuse sympathie du gouvernement français. Il y serait dit que la république française est déterminée à rester la fille aînée de l'église, et que, comme catholique et comme républicain, le ministre doit un double hommage de respect et de dévouement au chef de l'église et au grand Pape réfor-

CTRCULAIRE DE MGR L'ARCHEVÊQUE DE PARIS

AUN CURÉS DE SON DIOCÈSE.

" Paris; le 26 novembre 1848. " Monsieur le Curé,

4 Notre âme est plongée dans la douleur. L'église la coale jusque dans le palais de notre bien-aimé nonti de son pays. Le père de la liberté italienne n'est pentêtre plus libre en ce moment.

" Les évènemens qui ont ensanglanté Rome et couvert de deuil le monde catholique ne nous sont pas encore complètement connus; mais nous en savons assez pour juger de leur gravite. Nous en savous assez pour éprouver le besoin de répandre nos larmes avec nos priles haines, apaiser les discordes civiles, et confondre les complets des méchanis!

" Ces complots sont aussi vastes que ténébreux, et ceux qui les ourdissent n'en veulent pas au chef temporel d'un des plus petits états de l'Europe, ils en veulent surrout au chef du catholicisme. Pour asservir les pemples, ils vondrarent briser le lien qui les unit.

Mais Dien ne le permettra pas. Notre confiance dans l'issue le la lutte n'est pas dontense. Sculement puisse l'épreuve être abregee! Et voilà ce qu'il faut anjourd'hui demander au ciel.

" Espérons d'ailleurs que les nations catholiques avec la foi, toutes les conquêtes de la liberté moderée et de la civilisation. La France surtout pourrait-elle souffrir qu'on l'attaquat aiusi dans ses croyances, dans ses traditions, dans 'ses intérêts les plus élevés? Si Rome est la tête du catholicisme, la France en est le cour et

" Priens tous, Monsieur le Curé : les prêtres réciterent tons les jours à la messe l'oraison Pro summo Pontifice, Engagez les tidèles à joindre lours prières aux notres. One les saintes âmes s'unissent à nous par des communions ferventes. Plus tard, si les eirconstances le demandent, nous ordonnerons des prières publiques.

" Recevez. Monsieur le Curé, l'assurance de mon sincère et bion affectueux dévoûment.

> " + MARIE-DOMINIQUE-AUGUSTE. Archvique de Paris."

PROTESTATION DU SAINT-SIÈGE CONTRE LA PERSÉCUTION DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE EN SUISSE.

Nous savions bien que N. S. P le Pape ne laisserait pas les radicaux suisses consommer leurs attentats contre la nberté de l'Eglise et de ses ministres, sans faire les plus

Nous trouvous aujourd'hui dans le Giornale Romano, deux inotes qui seront accueillies par tons les catheliques avec la olo la plus respectueuse et la plus vive reconnaissance. On reconnait le caractère élevé et sûr des communications que reçoit la feuilte romaine.

Nous sommes en mesure d'affirmer que S. Em. Révs. le cardinal Soglia, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, a réclamé contre l'execution du prétendu concordat religieux, arrête dans la conference des cinq cantons qui composent le dionèse de Lausanne et Genève.

· Une autre réclamation a été adressée au nom du Saint-Père par cette Eminence au sajet de l'arrestation de Mgr. l'Evêque de Lausanne et Genève."

${ t MELANGES}$ RELIGIEUX.

MONTREAL, 26 DECEMBRE 1848.

LES RECOLLETS EN CANADA.

(Voir les numéros des 5 et 7 décembre.) Errata. - Numerodu 7 décembre 1818. 1624, hsez 1623 for Comme le dernier, lisen comme le premier.

Un des plus glorieux elogos qu'on puisse feire aujo or l'imi de l'ouvrage du F. Sugard, c'est de dire qu'il est devena une de ces cariosites bibliographiques, pour posquelles un hibliomane no compte pas sus sacrifices (1) et ce n'est pas sans raison. Tous ceux en effet qui cherchent dans l'histoire autre chose que les récits faindeux de nos romanciers historiques, on les tableaux de caimat de nos touristes modernes, iront houjours do proference paiser à de pareilles sources. Quoiqu'en dis. Charlevoix. Pasif observateur de ce c lèbre relgroux a l'essé peu de chose à requeiller sur chistoire des Harons, à ceux qui l'ont suivi : Es ont par completer le tableau, mais le cadre était tracé. Il a décrit en dotal', en somant son récit d'anecdoctes curieuses ou d'anjea les piquants, leur vie politique et civile, leurs

mænrs domestiques et privées. Le mérite de ces hommes apostoliques que le moof sent de la religion languit auss au milieu des nations Survages du nouveau monde, ne tarda pas à circ aprécié de ces natures qui bien que grossières, n'avaient pas perdu cont sentiment moral. Le Sauvage sut bien distinguer entre le Missionnaire, qui venait lui pach e du Maître de la vie, et l'agent des compagnies do marchands, qui se répandant au lora pour faire la traite avec plus d'avantage. L'homme apostolique ne l'autretenait que du Dieu qu'il ignorait, et de son âmà Liquelle il ne pensait past letraiteur, (car c'est le nom que l'homme du commerce avait reçu)ne lui parlait que pelleteries. L'un avoit le dévouement désintéressé du zelodes ames: l'autre la copide avidité d'un intérêt tout materiel: mais ce qui frappait davantage le sauvage, c'est qu'il trouvait dans ceins-là la verto portée jusqu'a Charoïsma, et la plus souvent, il remontrait dans calm-es un ludeux assemblage de fourbries, d'avarice, et de dégra lante immoralité. A la houte du christianisme, quelques uns se montraient mone plus disso-

las que les Sanvages. (2) Aussi recevaient-ils les uns et les autres, des témorguages de confiance bien differens. Dans les premiers temps fide la coionie, les Suivages se montralent tomon's difficiles, pour introdaire les traiteurs dans l'intérieur de leur pays ou dans des contrêus nouvelles ; les avaient prévu que l'insatiable avidité de ces marchands leur deviendrait fatale, et qu'ils perdraient ce village Auomdaon, qui n'étaitpas encore buptisé reeux-memes le monopole du commerce qu'ils avaient marqua que le F. Sagard se trouvait quelquefois seul la souls entretenn jusque-là: mais loin de contrarier les projets Pexcursions lointaines du missionnaire, ils allaient quelque fois au devant de ses désirs.

Les Nisissiriens (Nipissings), nation éminemment vovageuse, s'étaient offerts au F. Sagard pour le conduire danslesvastes régions dell'ouest,oùsetrouvaient, disaeutils, des nations nombreuses. Le projet seul de cette expédition, que le départ précipité de ce Religieux, ne lui perant pas de renhser, hi fait honneur. Son raisonuement semblable à celui de Christophe Colomb, montre toute la justesse de ses appreciations, et peut être regarde comme un premier pas vers les déconvertes qui devaient s'opérer plus tard. Ces nations de POuest, eent Sagard, " do'vent habiter pres de la mer de la Cuine, qui doit borner ce pays vers l'Occident, comme il est horné à l'Est pur l'Ocean." C'etait tracer la route à ses successeurs.

L'inflaence des trois bons religieux Récollets, seuls Missionnaires alors chez les Hurons, se révela surtout

dins deux genves circonstances. Un joune étourdi, en venant visiter avec plusieurs gutres, les Missionnaires dans leur cabane, ent la hurdiesse, on ne sait par quel motif, de s'armer de son case-tête,et de se mettre en mesure de donner la mort au P. Joseph On arrêta le bras d'uneurtrier, mais l'injure ctait publique, et les Missionnaires qui savaient dequelle importance il était pour leur caractère, de ne pas la laisser impunie, demandèrent justice en se conformant aux usages de la nation. Ils adresserem leur plainte au grand Capitaine du village, et lui dirent d'assembler le Conseil général des anciens, pour qu'ils répassent de pareils désordres, et les empéchassent de se renouveler.

Telm était en effet parmi eux la marche ordinaire de toutes les affaires contentienses et politiques. Eiles se traunient dans les assemblées, composées ordinairement des anciens du village.

A l'heure ordinaire des réunions le Capitaine monta, sur le toit de sa cabane, et poussant les eris bien connus, il fit en peu de temps et sans beau-

(1) Un exemplaire du Voyage des Hurons du F. Sagard. 1 vol. la 8, a été payé 15 liv. sur. à la vente Stanley, et 18 liv. et 18 c. à Blandfort. L'année dernière, il s'est encore vendu en France £8 6 S

ct 177 .- Voyage de Champlain.

nergiques protestations en faveur du droit et de la justice | coup d'aprêt, réunir le conseil. Les plaignants furent | conseil. introduits dans cette nombreuse assemblée où la gravité et la sagesse des délibé ations auraient pu faire oublier qu'elle n'était formée que de Sauvages, si la sade des sénuces, le costume et la tenue des membres avait favorisé Pillusion (3). Le grand Capitaine les fit asseoir par honneur à ses côtés.

Après lemoment de silence d'usage, pendant lequel fumèrent les Calomots, le Capitaine leur dit : " Mes neveux, j'ai fait assembler ce conseil généralpour qu'on Tepare l'injure que vous avez reçue. Paites connaître vos plaintes àceox qui n'en ont pas entenduparler encore et je ferai alors ma harangue. Les Messionnaires en profitèrent pour exposer le but qu'ils se proposition. les mords qui les amenaient_adans leur pays,et le désiqu'ils avaient de leur bonheur. Puisque nous ne vous voulons que du bien, dirent-ils en finissant, vous ne devez pas nons vouloir da mal.

Le Capitaine alors prit la parole, pourfiétrir le coupable, et exalter la bonté et les services des serviteurs de Dieu. Il termina par des excuses pour le conpable, en disant qu'il fallait le regarder comme unchien elle est leur injure ordinaire en pareille circonstance. Les Sauvages offrirent casuite quelques présents en iédommagement : la réparation la plus solonnelle aurait été sans cela incomplète à leurs yeux.

Le second évènement était d'un intéret plus nonéral encore. Il s'agissait d'arrèter les saites mala aireuses d'une vive contestation élevée entre deux nations puissantes. Près des Hurons, vers le Sud, demeurait une nation nombreuse, développée sur un vaste, lerritoire de plus de 100 lieues de long. D'un côté elle touchut aux Horons, de l'autre elle confinait avec le pays des Iroquois. On la nonquait la Nation Neutre. (4] à cause du rôle qu'elle jouait entre les Hurons et les froquois, presque toujours en guerre entre env, et qui pour se rencontrer, étaient obligés de passer sur son sol. For une convention rigoarcusement observée. les deux partis r'en venaient ponais aux mains chez cette nation. On voyait la les Harons et les froquois manger, converser et loger ensemble comme s'ils aussent éte amis. Els reprendent deur rôle en sortant de ce ter itoire. Une grave querelle venait de s'élever entre les Hurons et les Neutres, et bientôt elle Senve. nima de telle sorte que la guerre la plus désastreuse ctuit sur le point d'éclater. Les Hurons qui avaient la monté moins de guerriers qu'eux, auraient été mfailiblement écrasés. On fesait déja des préparatifs considérables, on fortifiait les villages, on apprétait les armes, on agassant les provisions. Les gaerriers se dis-

posaient à entrer immédiatement en campagne. Les Missionnaires lybitaient alors le village de Quieunomscaran, le plus voisin de la nation Neutre et par conséquent le plus exposé. Ils royajent dans cette triste circonstance bien moins leur propre perte, que l'anéantissement d'une nation amie, et la raine de toutes leurs espérances pour la religion. Els la hésitèrent pas à essurer de conjuier l'orage. Le rôle de pacificateur convenait si bien à leur. Mission toute de paix et de charité! Ils visitent les deux partis, vont trouver es chefsjinfluents, élèvent la voix dans les assemblees pobliques,et ne négligent aucun moyen pour attein ire leur but. Le plus heureux saccès couronna la dé narche de ces humbles religieux. Les symptômes de division se discipèrent, et bientôt la bonne harmonie se rétablit entre les deux peuples.

Ces sentiments d'astima et d'affection n'étaient nas rares. Le F. Signed on recut un jour une preuve ouchante. La cabane des Missionnaires avait été bâie à deux portées de flèches du village de Qui annoascaran, malgré les instances des Sauvages pour les ctenir au miliou d'eux. Ils s'étaient séparés du village, afin d'être plus tranquilles, et de vaquer avec plus de louir à lours exercices religioux. Le grand Capitaine de mait, à couse de l'absence des deux Pères. Il vint un jour le trouver, et bii offrit de loi tenir compagnie · "J'ai peur, lui du-il, que les Iroquois qui courent la cams pagno en ce moment, ne viennent te surprendre et 'ne te tuent dans ta cabane, sans que nous paissions te secourir. Peut-être même, ajouta-t-il en saivant ses idées superstitionses, que les esprits manyais qui nous inquièrent souvent la unit, viendront l'effraver : 'si nous sommes denx, tu auras moins peur. Ne crains pas mon neveu, que je trouble ta prière. Je s ne te parlerai pas pour te distraire, je prierai Jesus " avec toi; mais to nous es chir, et je ne venx pas " qu'il t'arrive quelque mal."

Le lecteur aimera encore à entendre les adeux touchants, que des Hurons adressèrent à ce Missionnaire, quand il fut oblegé de descendre à Québec, après avoir passé une année au milieu d'eox : "Gabriel, serons nous encore en vie, nous et nos petits, enfans, quand tu reviendras nous voir. To sais comme nous t'avons touc jours aimé et chéri; ne nous abandonne pas et prends courage à nous instruire. Viens nous enseigner le

(3) D'après le récit des Missionnaires, les Sauvages an sonseil se réunissaient autour d'un feu,dans une cabane pleine de fumée, et se tennient accroupis par terre comme des singos. Les peintures les plus grossières et les plus bizarres convinient leurs corps et leur tennient lien de vétements. Ils virent un jour un des orateurs les plus distingués, rester conché sur le dos et les jambes croisées en l'air, pendant qu'il pérorait avec chaleur, et qu'il se faisait écouter avec autant d'attention que s'il eu parlé du haut d'une de nos tribunes

(4) Cette nation couvrait la rive Onest de la rivière de Ningara, et une partie de celle de l'Est. Elle fut visitée plus tard par les Missionnaires, mais son pays était si bien connu que Chamolain dans sa carte da Ganado de 1612. Pa tra é avec une admirable précision, suns l'avoir cependant visité.Cette carte offre une singularité remarquable, t achûte de Niagara, cette merveille de la nature qui ne se trouve mentionnée ni dans les récits de Champlain ni dins les nutres ecrivains de cette époque reculée, est cependant indiquée hière de voir. dans sa carte. On y trouve le conde formé par la rivière, et les deux îles qui divisent aujourd'hoi la citute, mais le cataracte dessinée avec soin et désignée par l'inscription sault d'eau, est placée à l'entree même du lac Ontario et par conséquent loin des chûtes actuelles. Il est probable (2) Grand voyage des Hurons par le F. Sagard p. 159 cependant que leur position n'a pas changé, car 40 ans plus tard, les géographes les plaçaient où elles sont aujourd'hui.

chemin du ciel, afin que nous ne périssions pas, et que le démon ne nous entraîne pas après la mort; dans la cabane de feu. Il est méchant, et nous fait " bien du mal : Prie donc Jésus pour nous et admets " nous parmi ses enfants, afin que nous puissions aller A continuer. " avec toi dans son Paradis."

LAJUDICATURE.

Notre confrère de l'Echo des Campagnes dit, dans sa feuille du 21 entre autres choses les suivantes que nous reproduisons pour que nos lecteurs soient à même de savoir quel système propose l'Echo des Campagnes. Il s'agit des Cours de Circuit :

" Nous n'entreprendrons pas ici, dit-il, d'entrer dans les détails du système à établir, ni de mentionner le nombre de circonscriptions à être formées ; et même au rons-nons la réserve de taire les places propres à fermer les chefs-lieux de ces circonscriptions judiciaires. Nous laisserons à ceux mieux situés que nous pour cela à eu juger, c'est-à-dire à nos savants législateurs ; et cette partie de la tâche n'est pent-être pas la plus facile Nous nous contenterons donc de peser les bases que nous pensons les plus propres à satisfière les besoins de la population, et essentielles à l'existence de ces Cours, si l'on vent établir enfin une organisation qui puisse avo_{ir} quelque durée:

1's Juridiction jusqu'à £100 : Cour présidée par m juge non-résidant ; appel à une Cour Supérieure de tout ingement final excédant £10, et droit d'évocation à la Cour du Bane de la Reine après l'enquête et pour audition au mérite dans toute couse excédant £20, dans les actions personnelles ; et cappel de tous jugements. quelqu'en soit le montant, dans les actions réclies ou

11 c. Le greffier de cette Cour devra être de positaire de tous les jugements et actes notaries prononces et exeoutés dans la division, tant pour le passe que pour l'a-

111 z. Un Shérif devra être nommé pour chaque d

vision avec ponyoir de ven 're les immediles. Wo. Une Cour de Sessions de Quartiers, av. at ! mêmes pouvoirs que celles existant dans les villes.

Tel est le nouveau plan, ou plutôt telles sout les ϕ difficutions que propose notre confrère. Nous tach rede donner vendredi les ebservations dont il a necesaryo gné les lignes qui précédent. Nous invitors ceux auraiem à faire des sugrestions pour on contre ce pluà nons les adresser; neas nous ferons un vrai plaisir de les publier.

BULLET'N COMMERCIAL.

Le Herald le Montréal nous apprend que durant les an uées 1845, 1846,1847,1848,Montréal a exporte dir retenant les quantités suivantes de produits [les envois à Québec n'y sont pas inclus]:

	1845,	1846,	1847,	1848.
Fleur [quart-]	228805	250001	581099	157585
Blé [minots]	332501	506248	561967	170207
Orgo [minots]	27171	3257	22817	
Avoine minors	1 28869	37209	146157	
Peis [manets]		138173	50 (91)	66751
F. d'av. [quar	is] 4432	1550	10813	1717
Lard [quarts]	1193	3379	2010	97.5
Bout [quarts]	777	1165	735	23 ;
Beure [tinette	s7 10487	10744	15,53	2.575
Saindoux [qua		65	205	717
_				

Nous apprenous que les predications de M. Chin'quy, lans les environs de cette ville, out eté très frantienness. C'est dimanche soir que M. Cheniquy a terminé ceue nouvelle campagne. Le nombre des nouveaux agreges a la

perance a eie comme sun:	
Côte St. Luc.	175
Côte des Neiges,	4.5()
Bas du Conrant Ste. Marie,	240
Tauneries des Bélairs,	250
Côte de la Visitation,	210
Tanneries des Rollands,	508
•	
Total,	1833

C'est encore là un beau succès, et qui s'est que l'avant-coureur de succès plus grands encore que nous aurons sans doute à signaler, lorsque l'apôtre de la temperance se fera entendre du haut de la chair de l'église Notre Pame. On nous apprend qu'aux Tanneries des Rollands, les jouass gens de l'endroit sont allès en corps, musique en tête et avec un drapeau, s'enrôler sous la bannière de la sobriété. On nous dit encore que M. Muzard, préter de St. Sulpice, a donné un exemple magnifique et dont les temoins n'ont pu retenir leurs larmes. Ce bon prêtre s'est en effet presente devant tout le peuple, le crucifix en main, et a déclaré qu'il voulait couronaer ces exercices de retraite, en fai-ant luimême le sacrifice des boissons enivrantes. Ce sont là de beaux modéles à suivre, et que nos concitoyens ne manqueront pas d'imiter, lorsqu'ils auront eux aussi l'avantage d'une retraite le tempérance.

Comme nos lecteurs le verront dans cette femilie, no avons reçu notre seconde correspondance de Washington. Vù la fèle d'hier, nous nous voyons forcé à remettre à vendredi une longue correspondance de R. B. sur l'annexion du Canada aux Etats-Unis. Nous devrous faire quelques renarques à ce sujet, elles accompagneront les consideration de notre collaborateur des Etats-Unis. En attendant nous communiquous quelques lignes d'une lettre privée que nous adresse R. B. II nous apprend que le climat et les institutions des Etats-Unis lui vont très bien. "Je suis bien nortant, da-il, et très indépendant comme on l'est aux Étals-Unis..... Vivent les Whigs!..... La première dame Américaine, avec laquelle j'ai conversé, m'a demando de soito si j'étais whig on démocrate! La politique est ici le topique favori des dames." Notre correspondant nous pardonnera de publier ces quelques lignes de confidence , nous n'avons pu resister au désir d'annoncer à nos lecteurs que R. B. est whig; c'est leur donner une idée anticipée de sa ma-

Le Chronicle de Londres assure que les malles Anglaises quitterant Liverpool tous les quieze jours (le Vendredi) pendant les mois de Décembre, Janvier et Février ; et toutes les semaines (le même jour) durant le reste de l'aunée, pour les Etats-Unis et l'Amérique Anglaise.

On a commencé hier, à la messe de l'aurore, a échirer l'église cathédrale avec le gaz ; l'effet en a été parfait. Au moyen de 20 bees places très-convenablement dans la nef et dans les tribunes, on pouvait lire aussi facilement que si l'on cuten une chandelle près de soi. Ce mode d'échirage est évidemment le plus propre et peut-être aussi le plus économique ; toujours est-il que ces faisceaux de lumières, (chaque bec équivalant à onze, chandelles) augmentés par tout le luminaire du grandlustre du chœur, qui est un des plus beaux que l'on ait encore au pays, formaient une illumination véritablement compléte et magnifique. L'église St. Jacques étant toujours extraordinairement fréquentée, et outre les offices du jour, y ayant souvent des exercices de piété de très grand matin et anssi bien fard le soir, cette amélioration devenuit pour ainsi-dire necessaire : aussi l'évèché n'a pas reculé devant cette nouvelle dépense.

Le jour de Noël, le nombre des communiants a été très-considérable dans cette église; on y a donné la Ste. Communion pendant plus d'une heure. Nous pensons qu'il en a cté à proportion de même dans toutes les autres églises de la ville. Tant il est vrai que la population catholique est encore pleine de foi et que nos solemnites chrétiennes sont tonjours religieusement célébrées à Montréal.

Le Register disait dernièrement qu'il regrettait que M. O'Reilly entrat chez les Jésnites. Nous ini avons demandé; " Pourquoi ?" Il répond; " Parcequ'il eroit que les Jésuites le gâteront!

Maintenant il ajonte : " L'Europe chasse les Jésuites. l'ourquei! "Nous répondons que c'est pour la même raison qui fait chasser tons les ordres religieux en Suisse, qui fait incorcerer plusieurs Curés et surtout Mgr. Mervilly; c'est la même raison qui fait demander uno relizione d'inveratique et sociale, et crier. "Vive Je-sus Christ d'inocratique!" C'est cuffu la même raison qui vient de faire assassiner Mge. Palma, de faire ussièger le Souverain Pontife Pie IX dans son palais, et qui vient de lui invoser un ministère démocratique, et le le tenir en surveillance au Quirbud.

A notre tour, nous disons : " Vens dites que vous craign z que les Jéstites ne gatent 11. O'Reilly, Pourquoi!"

and the second s

Sous vovoes que le Morning Convier du 23 courant se 'anemo fort de ve que Montreal ne possible pas d'observac. Notre conficre vile à ce sujet l'établissement d'une 'e institution dans la ville de Corcionari. C'est un M. Markola en fut la principal fondateur. Dans le cours d'antiquée de lectures, ce Monsieur annonça qu'il avait oris la de tormination de consacrer cinq années de sa vie à l'etablissament d'un observatoire, et il proposa de trouver le capital altersolye à cet objet en parts de \$25. En trois samalous, il avait ainsi ieuni \$8000; l'Institution ne tarda pas à se fonder, et un jourd'hai et e prospère, Le Courier propose cet exemple aux citoyens de Monreai ; il les prie de le considerer attentivement. Nous sommes porte à croire que notre confrére fait sa proposition à une époque bien pau favorable. Anjourd'hui que tout le monde se plaint grandement de la gene et de la pénurie, nous dont us fort qu'une tade proposition puisse rencontrer l'approbation des chovens de cette ville. Que le Concier n'aille pris s'imaginer que nous sommes opposé à l'emblissement proposé ; au contraire, ce serait avec un grand plaisir que nous en veriions la fondation, et nous serions prét à coopérer autant qu'il est en nous. Mais nous avons l'expérience du passé, pour nous demontrer que pour le moment c'est chose à peu pres impossible. U y a dejà plusiones mois, il avait eté question de ce sujet : il avait intene ete convoque une ussemblée publique. Les course fut nommé nour faire toures les demarches necessares, et après deux a tolis Séances les membres ne se remissiont plus, et la chase cu est reste là. Pourquoi ? C'est que l'on vovait déjà alors que le temps n'était pas propre : à l'établissem set d'un observatoire. Ainsi done, tout en cant en faveur d'une sembleble institution, nous crayons que le temps, choisi pour la commencer, n'est pas encore artivé; et ce n'est qu'avec des temps me llems et des affaires plus prospères, qu'on peut esperer de voir plus tard un pared projet mis à execution.

Quelques journaux disent qu'une dépéche Télégraphique crivée juste au moment du depart du Steamer venant d'Augleterre, ani ouçuit. la nouvelle que le Souverain Pontife avait quitté Rome le 24 novembre à 5 heures du matin et devait serctirer en France.

Il paraît que Sereni a refusé d'accepter sa nomination comme ministre. Quand an ministère, il a publié un manifeste dont voici quelques passages:

" Parmi ces principes, il en est un qui a obtenu per acte solennel l'assenti : ent du prince (le principe de la nationalité italienne). Quant à un autre (ce ui d'un pacte fedéral), promesse a été finte par le prince qu'il se concerterait avec e ministère pour que des propositors en ce sens fussent présentées à l'approbation des chambres.

· Le principe de la nationalité italienne, proclamé par notre peuple et par les chambres, a été sanctionné sansréserve par le prince, alois qu'avec un zèle tout paternel, il disait à l'empereur d'Autriche dans sa lettre à ce prince : " Attendu que pour réaliser ce blen, nous croyons iùdispensable d'exécuter les deliberations adoptées par la chambre des députés concernant l'indépendance italienne, notre ferme résolution de mettre en pratique ces délibérations n'est pas autre chose qu'une franche adhesion nux vœux desreprésentans du peuple." Nul ne dontera de notre pleine adhesion au programme du 5 juin, accaeillí avec tant d'enthousiasme par les chambres délibératives.

" La convocation d'une constituante à Rome, et la rédaction d'un pacte fédératif, sont des principes et des maximes que nous trouvous formulés dans le vœu exprimé par nos chambres pour la convocation. J'une diète à Rome, destinée à disouter les intéréts généraux de la patrie com-

" Aujourd'hui qu'à ce vœu, à cette moxime fondamentale vien se joindre l'a-sentiment du prince que l'Italie entière a salué comme l'initiateur de sa liberté et de son indépendance, notre cœur palpue à l'idécide la proximite du moment où il nous est donné de voir matre enfin ce pacte fédéral, qui, respectant l'existence des Etats particuliers et laissant intacte leur forme de gouvernement, servira à assurer la liberté, l'union et l'indépendance de l'Italie. Cette muvro aura sa perfection, à notro avis, alors que s'y associeront la gloire de Rome et le nom d'un pontife vénéré. "

Campagnard, sur " la politique Canadienne ", est reçu :: pour vendredi.

avons suffisamment de neige pour former de beaux chemins d'hiver ; aussi les carrioles sont-elles fort recherchées. Le fleuve est couvert de glaces ce matin ; les bordages sur les deux rives sont lien etendus, et l'enu commence à monter ; ce qui est un indice germin que la glace est prise entre cette Ville et Sorel. On peut ainsi s'attendre à avoir la glace prise devant Montréal pour le jour de l'an. Aujourd'hui le ciel est pur, et le soleil brille de tout son éclat.

Dimanche des maffaiteurs ont mis le feu à une maison innoccupée dans la rue St. François Xavier, et ce n'est qu'avec peine qu'on l'a empêché de se communiquer aux maisons voisines. On n'a pu encore découvrir les incendiaires.

1 se signe en ce moment une requête au parlement impé rial pour demander le rappel ou la modification des lois de navigation. Il est absolument nécessaire que cette requête soit accompagnée d'une longue liste de nous. On espère done que les citoyeus de cette ville se hâteront d'y apposer leurs signatures.

Le Couseil de ville a remis à demain la considération de la pétition des pompiers de cette ville.

Les journaux d'en bas nous apprennent que la Législa. ture du Nouveau-Brunswick doit s'assembler le dermer jour de Janvier.

Un Correspondant nous écrit en date du 23 : La petite morne, cette morne d'automne dont sont si favorisés les habitants des paroisses du Cap de la Madeleine, de Champlain et d'une partie de Batiseau, vient de faire son apparition sur le Marché de Trois-Rivières; chaque hiver, il se transporte une quantité prodigieuse de ce poisson dans le Discriet de Montréal.

La 10e livraison du 2d volume du Répertoire National nons est parvenue, comme les autres, elle contient des morceaux digres d'être conservés. M. Huston annonce deux autres volumes pour faire suite à ces deux premiers : nous en publierons le prospectus vendredi.

" La Chronique Religiouse" est re que , elle paraîtra dans les Milanges de Vendredi.

M. V. T., lettre et \$13 incluses sont reques; nos remerciments. Les \$14 précédentes avaient été reçues.

M. C. Y., lettre reene. M. M. F., membre du clergé, lettre et vingt chefins inclus

sont regus; tout est bien; merei.

M. J. B., Donaldsonville, Et is-Uais, lettre et &10 reçues nos remerciments.

(Pour lee Mélanges Religieux.)

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE DES ETATS-UNIS.

Washington, 14 décembre 1848.

Monsieur le Rédacteur,

Le congrès vient de commencer à travailler sérieuse ment ; la première semaine, il a pris trois jours de repos en signe de deuil et de respectadus à la inémoire de l'hon. M.Lewis, sénateur pour l'Alabama, mort il y à quelques mois. Landi, le Vice-Président a donné communication au sénat de deux lorgs documents, l'un du secrétaire de la marine, et l'antre du secrétaire du trésor donnant na état des finances. Dans ce dernier dorument il se trouve, quelque chose qui peut nons, faire augurer favorablement de la question de la réciprocité de commerce avec le Canada, dont vous attendez la solution avec la plus grande anxieté, sans doute. Voici ce que dit le rapport:

· Je renouvelle la recommandation que j'ai déjà faite sur la liberté réciproque du commerce entre le Canada et les Etats-Unis, quant aux articles de la crue, de la manufacture on production de l'une et l'autre contrées. Je recommande aussi la passation d'une loi offrant la même réciprocité au Mexique. Il est bien connu que les Canadas, avec le consentement de la Grande Bretagne (et on pense que le Nouveau Brunswick aussi, tenant à la Nouvelle Angleterre), accepteront avec empressement cette réciprocité. Les avantages scraient grands pour les Canadas, aussi bien que pour nos ports sur les lacs, le St. Laurent et l'Atlantique, accompagnés de l'augmentation des peages et des affaires sur nos railroads et nos canaux à l'intérieur."

Des représentants et quelques sénateurs, que j'ai pu entendre privement sur ce sajet, sont sûrs du succès de cette mesure. Le bill de réciprocité est confectionné et sera présenté prochainement. M. Judah de Montreal, qui est à Washington pour Phiver avec sa dame. a le bill entre ses mains, m'a-t-il dit, et il est informé d'une manière certaine qu'il n'y aura qu'une bien fai-

Voilà pour ce qui nons regarde.-Parmi les questions intéressantes, sur les affaires locales, sont les bills que j'ai mentionnés dans ma dernière correspondance, le projet du railroad de Panama joignant le Pacifique à l'Atlantique, et l'établissement d'un gouvernement civil dans le Nouveau Mexique. Cette dernière question parait devoir soulever de violents débats entre les partisans de l'esclavage et les abolitionnistes. A la seule présentation, par M. Benton du Missouri et M. Clayton du Delaware, d'une pétition demandant l'exclusion de l'esclavage pour ce territoire, et venant du peuple même du Nouveau Mexique, M. Calhoun de la Caroline a commencé vigourensement son opposition.-Aujourd'hui la séance n'a duré qu'une demi-heure et la suivante n'aura lieu que landi prochain.

Teut-à-vous. R. B.

M. L'EDITEUR,

J'ai lu dans le Nº de l'Avenir, du 23 courant, les résolutions des habitans de Ste. Marie de Monnoir, relativement aux dimes. Il en est une qui renferme une insinuation injurieuse au curé de cette paroisse, parcequ'elle tendmit à faire croire qu'il exigerait deux mesurcs pour une. Voici le fait. Vers la fin de mai der-

Le temps continue à être au froid : depuis vendredi, nous | donna avis à tous ceux qui lui devaient leurs dîmes de | venir régler. Plusieurs restèrent en arrière, et ils ne que " la pieuse et industrieure communauté de l'Enfant Jesus furent point inquiétés, parceque c'est assez l'usage des curés d'aider à leurs paroissiens à ensemencer leurs terres. Alors l'avoine se vendait trois francs. Cet automne, lorsqu'il s'est agi de régler avec ceux qui étaient ar riérés, elle ne valait plus que trente sons. Et c'est à rai son de ce changement de prix que le curé a exigé trois francs on deux minots d'avoine. Or, en laissant cette alternative à ses paroissiens, il a cru leur favoriser le payement de leurs dîmes, en leur épargnant les frais de voyage, pour aller vendre leurs grains, afin de solder leurs comptes. L'ajoute que ce Monsieur a tou-jours fait un emploi honorable de ses revenus en favorisant l'éducation d'un bon nombre de jeunes gens dont il a payé les pensions un collège; et en acqurant tout dernierement le bel établissement du Dr. Davignon, pour en saire un convent. Je ne donte pas que cette simple explication ne justific pleinement ce digne prêtre auprès de coux qui auraient conçu quelque soupçon désavantageux, en lisant les sus-dites résolutions.

25 décembre 1848.

Les journauxfrançais sont priés de reproduire cette correspondance.

DE TOUT UN PEU.

AVOCAT. - J. F. Frost, ecr., est nommé Avocat, etc. pour le Bas-Canada.

COMMISSION.-Les Honorables J. B. Robinson, R. S. Ma cauley, A. McLean, W. H. Draper, R. B. Sullivan, et S. B. Harrison, J. G. Spagge et J. G. Chewett, Ecre., sont nommés commissaires sons la Se Victoria, chap. S.

INSPECTEURS DU PÉNITENTIAIRE--L'Honorable Adam Ferguson, Narcisse Amiot, Edward Cartwright, Thomas, Robert Bristow et George Brown, éer., sont nommés Inspecteurs du Pénitentiaire, en place des ci-devant-Inspecteurs.

MILICE.-Sont nommées, dans le régiment de Montréal;

Lieutenant: Hertor L. Langevin, G. G. roux, J. A. Leprohon, Ansclet Genéreux et J. A. Jordan.

Se Bataillon.

9e Bataillon.

10e Bataillon.

Capitaine, Robert Lemoine, Lieutenant P B. Badeaux.

Capitaines : John Delisle et Olivier Fréchette.

Enseignes: Jean Pratte, Pierre Comte Benjamin Comte, Pierre Hudon et L. G. Fanteux.

Quartier-Maltre: U. Boudreau. Ass. Chirorgien: T. H. Latour. Chaplain: Rév. H. Prévost.

Capitaines : Chs. Delisle, N. Valois et Gén. Peltier. Lieutenants : A. Mousseau, L. Siméon

et D. P. Myrand. Enseignes L. Lamontagne. Quartier-Maitre: Hub. Paré.

incendie.-Nous vovons par les journaux de New-York que le Théâtre du Pare ainsi que deux ou trois maisons environnantes sont devenus la proie des flammes le 16 courant. La perte est estimée à \$60,000.

omo .- Après deux somaines de guerre intestine, l'étrange conflit survenu dans la législature de l'Ohio, semble toucher à un dénouement pacifique. Le sénet est parvenu à s'organiser complètement, et cet exemple entraînera la chambre, ii faut l'espèrer. Vendredi, M. Norton S. Townsend a propose une sorte de compromis qui deviendra sans doute la base d'un traité définitif entre les deux partis. La chambre s'organiserait, et tous les membres prêteraient serment dans la forme régalière, à l'exception de ceux du comté d'Hamilton. Ce serait seulement après l'installation définitive de la legislature que seraient examinés les droits et les tines des divers elus de ce comté. Jusqu'à cette vérification, ils resteraient en dehors des votes et des débats. et dans le cas où les élections seraient annulées, il serai fait un appel au peuple. Ce moven a le mérite de jout concilier, et de mettre fin à une situation anormale : tout nous porte donc à croire qu'il sera adopté. En attendant, les démocrates continuent à camper dans la salle des séances, où ils ont élu domicile depuis le premier jour.

Courrier du 19. L'otto. - Au milieu de sujets multipliés, la législature de l'Ohio continue a fixer l'attention. Les whigs ont rejeté le compromis dans dequel on avait eru voir enfin le dénouement de cette situation anormale. Forts de leur droit. Is ne veolent has accepter une transaction qui menacerait de les mettre en minorité et d'assurer, par conséquent, leur défaite. Les choses restent donc dans le même état, chaque côté de la chambre formant une assemblée séparée avec un président distinct : les démocrates continuent à occuper leurs sièges jour et mit. Etrange spectacle, en vérité, qui offre cependant quelque chose de grand et de curioux. N'estce pas, en effet, quelque chose de merveilleux que cet ordre au sein de l'anarchie ? Et quei autre pays du monde pourrait offine l'exemple de deux factions rivales, profondément divisées, siegeant dans la même salle, sans que la scission air dégénéré en lutte un seul instant! Courrier du 20.

DERNIÈRES NOUVELLES DE ROME. - En glanant dans nos journaux etrangers, nous trouvons que c'est le cercle populaire (et non le Ministère Démocratique) qui commandait à Rome. C'est Monsignor Carlo Mazzarrelli qui est nomme Ministre en place lu pieux abbé Rosmini qui décline ce: honneur. Le Château St. Auge était au pouvoir des troupes populaires. Le corps du conte Rossi a été déposé dans l'Eglise de St. Laurent et celui de Mgr. Palma dans l'église St. Charles; le nouveau ministère avait ordonné la formation d'une garde mobile de 1000 hommes; le corns Diplomatique demeurait nouvre vis-à-vis le nouveau Ministère, en attendant que les choses prissent une tournure

ROME ET LA FRANCE.-C'est le 28 novembre que Cavaignac a annoncé à l'Assemblée Nationale de France qu'il avait envoyé six frégates armées et 3500 hommes à Civita-Vecchia pour protéger le Pape, et M.De Courcelles comme envoyé extraordinaire à Rome. A ce sujet, le Times de Londres p rle comme suit : Cette résolution du gouvernoment Français est une mesure justifiée et requise par l'état alarmant de Rone et...nous n'avons aucune raison de la regarder comme une violation de ces principes de paix et de neutralité que la république Française a jusqu'ici observés fidèlement... Nous espérons que la très-grande force navale anglaise, qui se trouvait récomment à Naples, se sera rendue de suite à Civita Vecchia, où un corps de marins anmier, temps où la dime était requérable, ce Monsieur glais pourrait convenablement coopéier à protèger la personne du Pape."

conversions .- Nons voyons par le Tublet de Londres a converti quarante personnes durant l'année qui vient de s'écouler. Environ 50 femmes protestants et autant d'enfants assistent le dimanche aux instructions. Les convertis sont servents et sermes ; ils approchent des sacrements tous les mois."

TENCORE UNE CONVERSION.—Andrew Blake, écr., J. P. de Rocklands (Galway) a fait abjuntion du Protestantisme et embrassé la Catholicisme le 13 novembre.

conversion p'un ministrae. Le Révérand M. Roberts on, ministre de l'église Episcopalienne de Dalkeith et chaplain de la Marquise de Lothian, a été dernièrement reçu dans le sein de l'église catholique.

LES DEUX AMÉRICAINS .- Les deux citoyens américains. arrêtés il y quelque mois en Irlande, viennent d'être remis en liberté, avec injonction de quitter l'Irlande sous trois semaines faute de quoi ils seraient de nonveau emprisonnés.

PERE MATHIEU.-Le père Mathieu vient de commencer une nouvelle campagne contre l'intempérance en Idande.

EMIGRATION-Tous les vaisseaux qui quittent l'Irlande pour l'Australie ou l'Amérique sont encombrés d'émigrants, et sont retenus pour leur prochain voyage, tant l'émigration forcée (par la misère et le famine) est considérable.

CONCILIATION-HALL -- La Bibliothèque de Conciliation Hall vient d'être vendue; elle rapporte plus de £500. M J.O'Connell fait un appel aux Irlandais pour qu'ils empéchent. en contribuant eux-mêmes, la vente de la bátis-e Pourtart on paraît croire qu'elle devra subir le même so que la hibliothèque; car où les Irlandais trouveront-ils de quoi contribuer!

OUVRAGE SUR LE CANADA--Nous voyons que le Morning Post de Londres, du 22 novembre, aunonce avec éloges la publication d'un ouvrage sur " le Canada en 1848, " dont l'auteur est un Lieutenant des Ingénieurs Royaux.

DEUN DATES, -- Rossi a été assassiné le même jour que le Père de Vico mourait à Londres du typhus,

MAYNOOTH. - Les journaux de Londres nous apprennent que l'on construit en ce moment un nouveau collège, près de celui de Maynooth, d'après les plans de Pogin.

MELBOURNE.-Lord Melbourne était ne le 15 Mars 1779 ; il est donc mort à près de 70 ans.

PAUVPETÉ. - Il parait qu'à Kilrush, Irlande, la pauvrete est si grande que la maison de travail est sans cesse environnée d'une foule de plusieurs centaines de malheureux sans emplois et sans nouriture, qui demandent à grands cris du pain pour sontenir leur vie ; on a peine à suffire à toutes les demandes, et c'est là même chose dans presque toute l'Irande.

REFORME. - Les grandes villes de Burningham, Manchester, Liverpool, etc., vont tenir des asse nidées pour la Réforme dont les deux champions sont MM. Home et Cobden.

CHARITÉ.-Jenny Lind, cette célèbre cantatrice, dont nous avons dernièrement rapporté la Charité (elle avait en effet donné £600 à l'Archevêque de Dublin pour ses panvres), vient d'en coyer £6000 à Stockholm pour y terminer l'hopital qu'elle a fait construire à ses frais. Elle a en outre envoyé £1800 à l'hopital de Brompton.

UNE FERTE .-- On estime que le manque dans la récolte des Patates et ses résultats inévitables causent à l'Irlande une perte de £43,000.000.

CAP DE BONNE-ESPÉ LANCE .- Des nonvelles du Cap de Donne-Espérance portent quele gouverneur Anglais vient d'y mettre fin à la guerre.

VIENNE. -- On rapporrait que l'Autriche allait se séparer de la Confedération Germanique. Russie.-La Russie avait, dit-on'assemblé 400000, hom-

mes surles frontières de la Prusse, et était disposée à les faire marcher su Berlin, si cette ville se révolutionnait. DES BRUITS .- Des lettres du Caire, lu ? Touvembr : annon-

cent la mort d'Ibrahim Pacha, fils de Mehemet Ali, qui lu même est dit-on, expirant. Ibrahim aurait sucombé à une attaque de choléra.

conférence. - M. Holmes a préché dimanche sa troi sième conférence. Cette fois son auditoire était immense et compacte; la réputation et le succès de l'ora eur avaient attiré à Notre-Dame des hommes de toutés les conditions et de toutes lesparties de la ville. Il lui restait à développer les deux derniers jours de la création, et il l'a fait avec un succès qui aégalé celui de la dermère conférence.

Journal Je Québec, du 19

NAVIRES POUR LA CALIFORNIE. Les colonnes du journal of Commerce ne mentionnent pas moins de trente et un bâ timents en partance pour le " pays de l'or", dans le seul port de New-York. Neuf sont en chargement à Philadelphie pour la même destination; à Biltimore, il y en a six etautant à Boston. En somme, il n'y a pas moins de soixante à soixante-dix navires prêts à partir pour le Pacifique, dans les divers ports de l'Union. Courrier.

EXPLOIT TÉGÉGRAPHIQUE. - Le message de M. Po'k, que l'on estime contenir au moins cinquante mille mots, a été transmis en entier, par le télégraphe électrique de M.V. O'Reilly, de Baltimore à Saint-Louis, Il a ni si pu paraît e dans cette derniere ville, située à plu-de mille milles de Washington, vingt-quatre heures à poinc après sa présentation au congrès. C'est cerminement le fait le plus remarquable qu'aient encore enregistré les annales de la télegraplue électrique.

LA PRESSE A NEW-YORK-D'après un relevé donné par "Indépendent, il se public à New-York 13 journaux quotiliens, 9 semi-hebdomadaires, et 66 paraissent toutes les semaines. On compte en outre 30 publications monsuelles ; 13 trimestrielles , une semi-annelle ; ce qui fait un total de 153 publications, formant ensemble une émission anamelle de 69, 248, 864 exemplaires. Dans ce c'effre, les jourmux quotidiens figurent à eux seuls pour 39, 218, 400 exemplaires et les publications hebdomadaires pour pais de dix-neuf millions. Le nombre de rames de papier consemmées dans cet immense tirasse est de 147,095, dont le poids total est évalué à 5 millions 600 mille livres, et le prix à six cent mille dollars.

NAISSANCE.

S. David, eer., a mis au monde un fils.

TÉCES.

A Roxbury, le 18, S. N. Dickenson, čer., à 47 ans jil était e propriétaire d'un grand établissement d'imprimerie à

A NEWCASTLE-Sur-Tyne, le Major Ross, fils aînée du général Sir Hew Dalrymple Ross, K. C. B

BANQUE D'EPARGNES.

DE LA CITÉ ET DISTRICT DE MONTRÉAL.

UNDI prochain, le 1 de JANVIER, étant Fête d'O-A bligation, (LA Circoncision,) il ne se fera pas d'affaires ce jour-là à cette Institution.

Par ordre:

26 déc.

JOHN COLLINS. Caissier.

AVIS.

ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE.

CHEMIN DE FER DU

A VIS Public est par le présent donné, une cette part, la chemin de fer du St. Laurent et de l'Atlantique, d' puis le Terminus de la compagnie, sur le St. Laurent, jusqu'à St. Hyacinthe, formant une distance de treute milles sera Livrée au commence le ou après le Mercreoi, 27 courant, jusqu'à avis contraire ; et les personnes qui désirent envoyer des marchandises par cette voie, sont invitées: à les dénoser dans les bâtisses de la compagnie, au Terminus, lesquelles seront reçues sans exiger de paiement d'ici à ce que le steamboat traver- sier soit arrêté par les glaces flotiantes.

Le tarif et le-règlements seront publiés immédiatement pour l'information du public.

On désire de plus suire connaître que les directeurs se proposent de parcourir la route du chemin de fer Mandile 26 du courant jour qui précède l'ouverture du chemin au publie, en partant de Longueuil pour St. Hyacinthe, à 9 heures du matin : les directeurs sont invités à faire ce voyage, afin de visiter et inspecter le chemin. Les représentants

La cérémonie de l'inauguration anticipée lu chemin a été remise, en conséquence de l'état avancé de la sai on, à une occasion plus favorable où elle pourra se faire avec plus de solemnité par la compagnie et avec plus de satisfaction pour les actionnaires et les invites en géneral.

de la Presse, si times fois ils désirem être de la partie, sont

Par ordre, THOMAS STEERS. Secrétaire.

Bureau de la Compagnie, ? 2 f. 22 Dec. 1848.

MANUEL DE TEMPERANCE.

E Sonssigné, ayant acheté le privilège de l'anteur ? Revd. Pero Chiniquy, saisit l'occasion d'informer ses pratiques et le public en général qu'il va incessamment en imprimer une nouvelle édition, revue et considérablement augmentée par l'auteur.

Cette édition sera enrichie du portrait de l'Apôtre de la Tempérance l'Abbé Chiniquy, et ne se vendra pas plus chere que les precédentes.

J. B. ROLLAND.

Montreal, 22 decembre 1818 .- j co.

ÉTABLISSEMENT DE RELIURES

Coin des Rues Notre Dume et St. Vincent.

E Soussigné, pour satisfaire l'attente de ses nombreux E Soussigne, pond

ATELIER DE RELIURE.

à l'endroit et dessus désigné, où il lest maintenant prêt à recevoir toutes les commendes lans sa branche qu'on voi dra bien his confier. Il apportera à ses ouvrages une attention et une exactifude qui lui mériterent l'encouragement public.

M. Z. C. aura to jours on mains toutes les fournitures pour Ecoles, telles que Livres, Papier, Plumes, Encre,

Z. CHAPELEAU, Montréal, 18 déc. 1848-4f.

I. ALBUM

LETTERAIRE ET MUSICAL LA MINERVE

été public Samedi dernier ; cette livraison qui contice un plus grand nombre de pages que les précédents complète l'année 1848. La fénille du titre et de la tabes mi doit être placée à la tête de ce volume se trouve à la du de co numero. Le nom de la " Revue Canadienne" a eté coaservé paice que tontes les livraisons de cette anée ont été publices sous ce titre. Comme nous l'avons deia, dit le nombre d'exemplaires du premier tinge n'est us assez considérable pour en adresser à tous les abonnés: de La Minerve, c'est pourquoi nous prions ceux qui desiront s'abouner de le faire sans detai, vû qu'il n'en reste que quelques copies.

CF les trais de poste pour les prochaînes lieraisons se-

ont rédaits.

Boreau de la Picerve, 15, rue St. Vincent, 22 dec. 1948. 6

CONDITIONS DIABONNE MENT.

L'ALBUM LITTERAIRE

PARAIT TOUS LES MOIS, Por Reraisons de 40 Pa es de Matières; avec on MORCEAU DE MUSIQUES

An pris modique de \$2 par année pour les souscripteurs de Ly Mineronat de \$3 pour ceux qui ne sont pas abounes. à cette feuille: les paiements dévront être faits à DEMANDE au commencement de chaque semostre, autrement on exige-A Près-de-ville, Montreal, le 20 courant, la dame de M. ra 2s. 6d. de plus des rétaidataires.-15 Déc.

L. A HUGUET LATOUR

の超級工具的の認

No. 16, RUEST, V NCENT, MONTREAL

Montréal, 20 octobre 1848 .- 6m

AGENCE

POUR L'ETABLISSEMENT DES TOWNSHIPS

DE L'EST.

TOWNSHIP DE HAM. 1er Sout, 1848.

F. soussigné, Agent préposé par Son Excellence le Gou-Legeneur Général pour dirigor les établissements des Terres de la Contonne dans les Comtés de Megantic et Sherbrooke donne avi- à ceux qui veulent et sont en movens d sty établic, que son Bureau est temporairement fixé en la demeur la Sieur Zephirin Coulombes, au Lac Nicolet, dans e Towaship de Ham, sur le chemin Gusford, où il recevra les applications des colons, tous les jours de la semaine, entre

HIT et ONZE houres de l'avant midi, à dater du PRE MER jour de SEPTEMBRE proochain, et de là jusqu'à egan'avis ultérieur ait été publ é du changement de son Bu-

Cinquante acres de terre seront donnés à tout colon âgé de dix huit ans, et sujot de Sa Majesté, qui se présentera mo à d'un Certificat de probae, sobrieté et de movens d'existonce jusqu'à ca que le produit de sa terre paisse le maintenii, signe de personnes respectables et connues.

Le morteur de co Certificat dira à l'Agent (qui les euregistern) con nom, son âge, son étal, méties ou profession, s'i est parie, le nom et l'age de sa femme, combien il a d'enfants le : on et l'age de chacun, d'où il vient, s'il a encore quelque ; un des propriétés, et dans quel Townsnip il désires établi.

Les conditions du billet de location sont-de prendre possession dans un mois de la date du billet-de mettre en état collure et rapport au moins douze ar ents de la torre en quatre congos, -de hâtic une maison, et de resider sur le lot n-qu'à ce que les conditions d'établissement aient ete aczon, ples, aurès qu'i seulement le colon aura droit d'obtenir un time de propriéte. Les familles comprenant plosieurs colons avoir droit à des terres qui préférerant résider sur un son lot serent y suensées de l'obligation de bâtiese et de résidences pour a que les défrahements voulus se fassent sur chaat. La defait d'accomplissement de ces conditions entrafnece la porte immédiate du lot de terre assigné qui sera vendo au do, né à un sutre.

On permett a å ceax qui auront obtenu un lot gratuit d'en anh der jusqu'à trois autres sur le chemin cent conquainte acres) à Quatre Chelins l'acre, payable compunit, de mamère à pouvoir leur former en tout deux cems acres.

Pour se rendre au Boreau de l'Agence au Lac Nicolei. les personnes du District de Québec pouvout prendre le chemin Gosford à St. Nicolas, on celui de Lambton à St. François de la Beauce.

Les habitants du District des Trois-Rivières ont le chemin des hors francs à Gentilly, en traver-aut comerset, et celui du Port St. Françoi, en passant par Sherbrooke.

Ceux du District de Montréal, penvent prendre les che, mins des Townships à St. Mathias sur la Rivière Chamble à St. Hyacinthe et à Sorel, pour se rondre à Sherbrooke, d'où le chemin Go ford les conduirs à l'Agence.

Lorsque le chemin de Wotton nora été concolété. la coute par rochmond et Danville dans le Township de Shipton, offeirs une communication plus courte avec la résidence de l'Agent pour les Districts de Montréal et des Trois-Rivi-

Le so! du territoire à établirest généralement d'une bonne un dite, convert d'écable et mérisier sur les hauteurs, et de frène, d'orme et de cèdre dans les endroits plus bas. Il s'y trouve du bois de construction, beaucoup de pouvoirs d'eau et le la pierre à chaux.

the ormeipaux chemins seront ouverts aux frais du Gouveinement.

L'A-sociation des Townships se propose de bâtir des Chapsiles, des Maisons d'Ecole et d'entretenir leurs Missi-

Il ne doit pas y avoir d'exclusion d'origine dans cette colonisation, mais on invite particulièrement les l'annaliens qui ne seucent p'us obtenir de terres dans les Seigneuries. a profit e d'une occasion aussi favorable de s'en procurer gra tu tement, et dans une localité qui offic les plus grands avan tages.

Les chemins maintenant en projet de construction,

sant 10 .- Le chemin de Wotton, partant de l'augle sud-est du Twaship de Shipton entre les quatrieme et cinquième rang-de Worton, allant au sud-est jusqu'à l'intersection des onzième et douzième rangs de ce Town-hip, et continuan entre ces rangs vers le nord-est jusqu'à la ligne stal-onest de l'Augmentation du Townships de Ham, puis, entre les premier et second rangs de la dite Augmentation jusqu'au lo numero dix, où il rencontrera le chemin Gosford, qui se pro longe jusqu'a Wolfstown.

La longueur de ce chemin est à peu-près de dix-nouf milles.

2 - Le chemin Mégantic, partant du chemin Gosford 2 : .— Le chemin Meganno, partain au de Worfstown, et tent en GROS.

à son interraction avec les lignes sud-est de Worfstown, et tent en GROS.

Montréal, 17 novembre 1848. qui traccisera dans une direction sud-est le territoire communément appelé St. François dans toute sa longueur jusqu'un las Mégantie, distance d'environ 37 milles.

3 = .- La continuation du chemin Lambton (qui forme la Igue des contés de Sherbrooke et Mégantiet jusqu'a la ligne nord-est du Township de langwick, pour joindre à ce pour le chemin qui conduit à Gould sur les établissements de la Compagnie des Terres de l'Amérique Britannique, Le chemin Lambton est viéjà ouvert depuis St. François de la Beauce jusqu'à la ligne du comté.

40.-Le chemin Victoria, partant do chemin Lambton à son incr-ection de la ligne sud-ouest du Township de ce nom et suivant la ligne du comté vers le sud-est jusqu'au Townsh nide Guirdner, où il prendra une direction sud-oneest à travers le dit territoire, pour, au Township de Hampden. tomber cans le chemin de O ter Brock, qui corduit au Vlaga de Victoria. L'etendue de ce chemin sera d'environ

22 n.illes. Ces différents chemin seront ouverts sor une largeur de 66 piens et le terrain de chaque côté sera divisé en tots de

50 acres chaque pour être donnés gratuitement, Ontre le chemin principal de chacune de ces sections, il v en aura deux autres (un de chaque côté du premier) de traces sur toute l'étendue du territoire, et sur lesquels des actrois années la médecine dans toutes ses branches dans la paroisgratuits de 50 acres seront egalement faits. Mais combosur ces chemins additionnels d'ue sera fait par le Gouvernement d'autre-frais que ceux d'aspentage, les concessionnaires seront tenus d'ouvrir le chemin sur leurs devantures respec-

J. CLIVIER ARCAND, Arent pour l'Etablisse ent des Townships de l'Est. 16 m 36 / 1 1 m 1818. ~ 114 m

SO ITEE DISSOLUTION D

LA SOCIETE qui a ci-devant evisté sous les nom et ration "CHAPELEAU & LAMOTHE" est dissoute à dater de ce jour. M. J. M. Lamothe, Pun des associés, est autorisé à transiger toutes les affaires de la dite Santé. affaires de la dite Société.

ZEP. CHAPELEAU, J. M. LAMOTHE.

Montréal, 21 novembre 1848.

LE Soussiané profite de cette occasion pour aunoveer au Publi en général et au Cl. 13é en particulier qu'il continue à tenir la LIBRAIRIE ECCLESIASTIQUE

à la mome place, rue Notre-Dame, vis-à-vis le Séminaire. Hespère continue à recevoir le patronage public, vû qu'il n'épargu la rier pour contenter ceux qui l'encouragement. Il apportera a ses reli res la même attention que ci-devant. Ses prix sont plus roid rés anc jamais, et la netteté et la beauté de ses ouvrages se terout toujours

Le Soussigné à toujours en mains quantitéde Livres de Littérature. le Science, etc., etc., Gravures, Images, etc., Papier de toutes sortes et de toute grandeur, etc., tous les Livres en usage dans les Ecoles, t toutes les fournitures nécessaires aux enfants qui les fréquentent. Il vend à aussi bas prix que portout ailleurs. J. M. LAMOTHE.

Montréal, 21 novembre 1848.-ico

MOUVEL

EIABLISSEMENT

RELIURE.

E sous-igné a l'homour d'informer le public et particulierement les l'atemis de la ci-devas i Société Chapel nau & Lamorne. है है que sous peu de jour-, il outr'ira un

ATELIER DE RELIURE,

dues une place centrale, et qu'alors, il sera prêt à recevoir les coino andes dont on Academ bien Thonores. Son exacto de à executer, comme par le passé, les ordres de se Patron, et la beauté de ses cacrages, sont une garantie pour l'avenir qu'il satisfera les personnes

qui lui accorderoni lear pat, mage. Le matériel desen afelier, bi in four det bien varié, lui permettra de faire les pius sol des comme les plus élégantes relines qui pursent se faire en Canada. Le Soussigne espere donc que le public, trouvair sons tene l's emports son avantage chez lui, daignera e come itre les efforts qu'il fera pour contenter et a cine surpasser l'attente de coux aui l'encourageront.

Ses prix seront extrêmement réduits.

ZEP. CHAPELEAU. Montréal, 24 nov. 1848.

VENDRE

AUX BUREAUX DES MÉFANGUS RELIGIEUX CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE CETTE

CALENDRIER

ECCLESIASTIQUE

POUR L'ANNEE 1849.

Ce Calendrier est un des plus complets qui se publicet parmi nous Il estde plus de decuerup améliore sous le rapport typograpid-que et seus celui de le quairé du papier.

Ce Calendrier contient ce qui suit.

Le nom de tous les Saint-of de fontes les fetes quies renconfrent Imani l'antoge : Les époques erelésias igues, politiques, etc., les plus capable

l'utéresser les becteurs rangon ne : Um liste complete des parabres du Clergé Catholique des Diocè-

ces de Mustré 1 et de Quéone ; La liste et les termes des cours de justice :

Un table relative au commencement de l'aurore et à lafin du crépuscule :

Un tableau de la valeur, etc., des monnales ; Le commet cement des saisons :

La date des justre-temps

La comput ecclésiastique; Le nombre, la date, etc., des éclipses pour 1849, calculées avec la

dus grande exactitude .

Li liste des principaux membres du Gouvernement ; La list : des membres de la égislature I rovinciale;

La liste des membres du Conseil Législatif ..

La liste des Examinateurs des Instituteurs pour Québec et Montréal, cie... etc.

Le liste complète des Magistrais, des Avocats, des Notaires, des Médecins, etc. etc. etc.

Ce Calendrier se verd à tres-res prix ex DUTAIL: on fuit encore une OIMINUTION CONSIDERABLE à ceux qui aché-

T ESOUSSIGNÉ a l'honneur d'informer Messieurs du L'ACiergé qu'il vi est de receveir de PARIS un assortiment comp plet de richeseroffenour ornements et tous les articles en bronze or et argent néccessaires au service du culte. Le choix est très varié et par suite d'arrangemens spéciaux avec les fabricants en trouvera les prix considérablement reduits.

Jh. Roy. 70 Rue Notre St. Paul.

Montréal 17 novembre 1848. - 3f.

LE DOCTEUR DAVIGNON

DREND la liberté d'informer les citoyens de la ville d Montreal, qu'il a fixe sa residence dans la maison, e confinire des rues St. Lumbert et des Gaeis, côte du faubour 81. Laurent, et voisine d'Andre Ommet, dev., où on pourra le consulter à toute houre. Ayant printique depuis plusiours se de Sie, Marie, District de Montréal, il espère que sa longue expérence loi mériters la confiance du public.

Mostréal, 28 novembre 1848.

Gerin-Lajoie,

AVOCAT,

A établi son Bungau nu No. 15, Rue St. Vincont, nour My voicing the la Minerve. - 20 septembr

BANQUE D'EPARGNES

CITE ET DISTRICT DE MONTRESL.

PATRON:

Monseigneur l'Evêque Catholique de Montréal. Bureau des Directeurs,

W. Workman, Président AL arocque, V. Président, Francis Hincks, HHolton. Damase Masson, Nelson Davis. HenryJudah,

P. Beauhien, Joseph Bournet, H. Mulhelland, Edwin Atwater Barthw. O'Brien, Jacob DeWitt, Joseph Grenier,

L. T. Drummond,

VIS est donné parles crésentes que cette Institution paiera QUATRE PAR CENT sur tous les Dépôts qui seront faits le ou après le premier jour d'août prochain-Les Derors reque tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirées des samedis et luadis (les têtes exceptées) Les applications pour autres affaires requerrantl'extention du Burca. doivent être envoyées les Jendis on Vendredis, vû que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les sancdis. Cependant, si les circonstances l'exigement, on pourrait s'occuper des demandes ou applications qui seracent faites, aucun autre jour dans la semaine, le Président le Vice-Présidem étant tous les jours présents au Bu-

> JOHN COLLINS. Sceretaire et Trésorier

27 juillet 1848.

reau de la Banque.

AVIS.

ES SOUSSIGNES s'adresseront à la l'égis'ature à la I prochaine session on a la suivante si le cas le requiert pour en obtenir le privilège de construire un pont de péage sur la rivière L'Assomptionvissa vis l'église de la paroisse de ce nom. Il y uura deux piliers dans la rivière, laissant un passage libre pour les radeaux d'au moias quetre vingt pieds. Hy nura un pont-levis de trente pieds de largeur. Il sera éleve à sent pieus au dessus de la plus grande ceue com ne des ;

Le privilege qui sera demandé s'étendra à une liene au dessus et autant au desseus du site du dit pont, laissant la liberté, à qui voudra, de tenir une traverse de camei en d'esqu'f pour la commodité de plétons, un lieu comm sous le nom de waverse à Marcille.

Les péages qui seront demandés, sont :

1 2 Pour chaque curosse on nuire volture à quattre rouss on voiture d'hiver, time par deux chevrux ou autres bêtede tract : Six deniers courant

Pour chaque voiture a quatre roues, ou à deux roues chaque volture d'hiver, tirée par un soul cheval ou autre bete de mit : Quatre den'ers.

3 ° P our charne cheval on autre bête de tend, carelé aux volumes ci-dessus mentionnees; Dony deniors et

19 Pour chaque personne a cheval: Deux deniers et

5 2 Pour chaque personne a pied : Un denier.

6.2. Pour chaque bête de trait ou de somme, ou bête à Un demer et cemi.

7° Pour chaque monton, venu, agnesia, chévec. nutre animal de même taille : La demi denar coupre J. F. LAROCQUE. A. E. ARCHAMBAULT. P. U. ARCHAMBAULT. AMARLE ARCHAMBAULT.

NARCISSE GALARNEAU. CYRILE CHAPUT. Joseph Pelli rien, ills. CAMILLE ARCHAMBAULT. AGAPUT CHAPUT.

L'Assomption, for Jain 1849.

COLLEGE DE REGIOPOLIS

KINGSTON, HAUT-CANADA.

FIETTE INSTITUTION a commence ses cours reguliers depuis ces deux dernières années, et alle est sons l'esurveillance immédrate du Très Revérer a NGUS MAT DONNULLA COMassisté du Ráyd. J. FARRES et au hoyd. J. MADDEN et d'entres

Place dans une des meilleures to atods, le collège de Kingston est. sans controlli, one des plus helbs in the cas de le genre : in ant par son novet, son élégance que par its uns psi ms layam à étages.

sines. Quant à la santé et au confort, aucune situation, prosit. Kings 1 ton, ne pent ini être comparé :

Le cours d'étude comprend tontes les branches généralement en

seignées dans les autres institutions collégiales, savoir : la thé ringue, la philosophie, les auteurs el issiques, le latin, le gree, le français, et l'italien si on le destre.

L'aunée scholaire commence le 14 septembre et se termine vers le 15 ou le 20 de juillet. Le priv de la pension scholaire, de l'enseignement, du chaustige

et de la juniere, pour l'aunée, est de £25 dont moitré payable d'a-Les externes payent £5 par aunée. Le blanchissage, s'it est fait au Collège est de £2, 10s. Et les frais des méd cirs, à moins que les parents ne veuillent encourir des risques, sont de £1.

On donnera des leçons de musique à ceux qui seront d'sposés à en En cas de maladie, des chambres séparées pour l'usage du collège, sont retenues à l'Hôtel-Dieu, où tous les soins et attentions seront prodigués par les Sours de l'etablissement à des prix nes réduits. On apprendit a vancou élève pour moins d'une dende année. On ne permettra l'introduction dans le collège d'aucour livre, namphlet on autre objet, sans être préalablement examinés, et tout objet trouvé inadmissible, tel que Roman et fivre immoral, sera confisqué. Aucour remise sur la persion n'est faite pour absence à moins qu'el-

le ne and d'un mois. Toute charge extra doit etre payée six mois d'a-Toutes lettres envoyées ou reques par les étudiants sont sujettes à

examen. On enver. a, quatre fois par année aux parents on aux intenes, un bul etin de la conduite et des progres des enfans. Un examen privé au a lien de temps à autre pendant l'année, et un

autre, public, aura lieu à la fin de l'année ; les parents sont respec turusement priés d'y assister. Corte institution, quoique strictemant catholique, reçoit des jounes !

exercices public de la maison. La discipline de collège est donce et paternelle, maisen mome

On s'appliqueza à veill-r à la santé, à la tonne et au bien-ûtre de l'étudiant, et a lui rendre agréable le séjour de la maison. La bonne conduite et l'ésiduité seront récompensées. L'insubor dination et la désoluéis sance seront punies par des avis privés, des reprinandes publiques, on autrement, comme le cas l'exigera. La conduite ou le langage immoral, les habitudes de parerse, ou toute grave violation de l'ordre exposent à l'expulsion. S'adresser au Révél. ANGUS MACDONELL, au Collège de Kingston.

Montrool, 18 août 1848.

T AMMINICATES ME superbe maison de pierre et autres dépendances, à vendre dans le village Ste. Thérèse, près du collège, avec un superbe terrain.

JOSEPH LAJFUNESSE. Montréal 18 juillet 1848

LIBRAIRIE CATHOLIQUE

f. I. Zozland.

24, RUE ST. VINCENT

MONTREAL.

N trouvera constamment à cette adresse tontes expèces de liv

PRIX TRES-REDUITS. Montréal, 21 octobre 1847.

E Soussigne informe ses pratiques et le publicenpénéral, qu'il a de souveau REDUIT SES PRIX et qu'il vendra les Livres d'Ecoles, etc., etc., etc., etc., etc., etc., rassi basorix que qui que co soit. Voir ses prix a. 🖫 aller d'acheter ailleurs.

Montréal, 5 novembre 1847.

Lo P. BOIVIN.

J. Brn. ROLLAND.

NOTRE-DAME ET ST. VINCENT

VERTIT de nouveau ses pratiques que tont son den-La blassement est reuni dans ce couveau docal et qu'il VERTIT de neuveno ses pratiques que tont son étaa tout à fait abandoone son ancien ; magasin de la rue St Paul vis-a-vis- la Piace Jacque, quartier.

Battend incessamment par les prochuins arrivages de RICHE ASSORTIVENT & MONTRES, BIJOUTE-RDS, articles de gout etc, etc.

Maetréal, 26 mai.

PIERREGARNOT

DROFESSI UR DE FRANÇAIS, LATIN, RHÉTORI-I QUE, BELLES-LETTRES. &. &.

Rue S. Dens, No. 64, pres PEveche, Montical, 9 sovembre 1848.

ANS la vue de recommittre l'accio-bienvi illant reçu jusqu'à ce jour par notre journal, et peur le mettre à la portre des mayens de toutes les classes mons announcement à la portre des mayens I de toutes les class's, nous annorgous qu'a compter du PRE-MI R de MAI procham, FAMI D. LA RILLAGION ST. DE LA MI R de MAI prochan, IAMI D. IA HI LIGION IT DE LA PATIME, paranra le LUNDI, MERCEEDI et DENDREDI de chaque semante, sous son fermat actuel, formant à la fin de l'année un superfix volume de 1,240 pages, sur la Religion, la Littérature, les Sciences, les Arts, les Nouvelles Politiques, etc., a réson de DOUZE CHELINS et 10,301 au gardé, payables tous les sia mois et d'reuns re. Pour ceux qui ne se conference payables tens les sia mois et d'reuns num it sera de (UINZ), en las comant, payables par semestre. Toute personne que nous procurera Hi IV abounée capables de payer par ede a da terever notre journal par rien.

Nous passo s'outes les personnes, voires de nouve journal, de vouleit faire commante le présent que rous aven nous, nous conferencent, en reproduésa ty un service que nous leur rendrons dans l'occasion.

On s'aboune enez MM, les Curés,
A Québec, au horea du Journat,

A Québec, an borezo da Journal, No. 22. Kur Lamontagne, et che NiM. J. & O. Crémarie, Libraires, No. 12, Rur la Fabrique Hauts-Ville, A Montroat, ch. (E. R. Wabre, cer., No. 3, Rue St. Vincent.

Québec, 17 mars, 1848.

CATALOGUES.

six mois sculement.

STANISLAS DRAPEAU,

BILLETS D'ENTERREMENT,

P. GENDRON

IMPRIMEUR.

24, RUE ST. VINCENT, MONTREAL AFRE ses plus sinceres remerciments, à ses amis et au public 📲 por r Penromagament qu'i en a reçu, de, nis qu'à a curert son por Penconagament quer en a raça, ou aix que a carrier con atribur (y pogra; house, or poud la filor to de sollicitier de pou-

La vue domine l'entrée du Lac Ontaris, la Bane de Quinté, le flauve.

St. Laurent, la Bane de Cataraqui et (oures les campages sei remynisses. Quant à la santé et au confiet domine les campages sei remynisses. Quant à la santé et au confiet domine les campages sei remynisses. Layres. PAMPHLETS.

> Cantes D'Adresse, Circulatres. . Cheques. Polices o'Assurance, CARTES DE VISITES,

LOSSAISSEMENTS. Assences be Diligences, PROGRAMMES DE PRECTACLES, ETC. Le tout avec grûs et célérite. Tout le matériel de son établissement est neuf, acheté depuis einq ou

PRIX TRES-REDUITS.

GHS, BAH LARGEY, ARCHITECTE, au vieux Château St. Louis

CONDITIONS DES MELANGES RELIGIEUX. UFS MELANGES RELIGIEUN se publicat DEUN fois la se-

maine, le MARDI et le VENDREDL. Le prix d'abounement pour l'année est de QUATRE PIASTRES. payables d'avanes, frais de poste à part. iles MELANGES no regoivent pas d'abonnement pe moins de

Las abounés qui veulent discontinuer de seuscrire aux Melonce doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur aboneun en Toutes lettres, puquets, correspondarers, etc. etc. doiveet bir gens de toute source coyance religieuse; ils y joniront d'une entire adressées, francs de port, à l'Editeur des Mélanges Religieuse : Ment liberté de conscience ; toutefois ils seront tenus de se conformer aux réul.

PRIN DES ANNONCES.

Six lignes et an-dessous, tère, inscriten, Chaque insertion subsequente, Div lignes et mo-dessons, l'ère, insertion,

Ohaque insertion subséquente, 0 0 17
An-dessus de dix lignes, [1ère, insertion] chaque ligne, 0 0 1 Chaque insertion subséquente, par ligne. 0 0 1 vis contraire.

Pour les Annouces qui doivent paraître nongremes, pour des

AGENTS DES MELINGER RFLIGIEUX.
fal. MM. FABRE, & Cir., librance
Rivières, VAL. GUHLLET, Fer. N. P.
c. M. D. MARTINEAU, Pirc. V Montréal. Trois-Rividens, Québec, Ste. Anne, M. F. PILOTF, Pire. Direct.

mnonces fréquentes, etc., l'on peut traiter de gré à gré.

Burenu des Mélanges Religioux, troisième étage de la Maison d'école pres del'Eveché, coin des rues Mignoune et St. Denis. JOARIVET & JOS. CHAPLEAU

PROPRIÉTAIRES ET IMPRIMETER.